

Un dialogue hilarant et bouleversant

SCÈNES « Conversations avec ma mère »

Jaime est bon mari, bon père, bon travailleur, ayant renoncé à ses idéaux de jeunesse pour une vie tranquillement bourgeoise. Face à lui, sa mère, joyeuse octogénaire vivant dans un appartement appartenant à ce grand fils pressé. Ce soir pourtant, les choses ont changé. Au lieu du coup de fil quotidien, Jaime est passé en personne. Et pas seulement pour embrasser sa mère. Il doit aussi lui annoncer une nouvelle : l'appartement va devoir être vendu.

Passé le premier choc, Mama se montre intraitable : pas question de quitter l'appartement. Et rien ne la convaincra. Ni l'annonce par Jaime de la perte de son boulot, ni l'impact de la crise économique qui met la petite famille au bord de la rupture, ni le risque de voir ses petits-enfants obligés de changer d'école... Jaime déballe tout et on sent qu'il s'agit autant de convaincre sa mère que de pouvoir enfin confier toute l'étendue de son désarroi. Car rien ne va plus dans sa vie : son boulot perdu, sa femme avec laquelle plus rien ne se passe, ses enfants qui ne lui parlent qu'à peine...

Face à tout cela, sa mère se montre à la fois attentive et sans pitié, secouant son grand fils tout autant qu'elle le maternelle, jouant avec sa mémoire pour oublier ce qui l'arrange. Jacqueline Bir est formidable dans ce rôle qui semble avoir été écrit pour elle. Drôle, bouleversante, cinglante, elle est irrésistible de bout en bout, plus vraie que nature jusque dans les moments les plus délirants de cette pièce réservant plus d'une surprise.

Face à elle, Alain Leempoel se fait discret tout en donnant une véritable épaisseur à ce personnage. Sa dégringolade dans la déprime évite tout pathos inutile, suscitant l'émotion par sa grande



Jacqueline Bir et Alain Leempoel, magnifiques. © D.R.

retenue. Les révélations de sa mère à propos de son père ou de son petit ami actuel, entraînent le spectacle vers d'autres horizons.

Si, à plus d'une reprise, l'émotion est palpable, on le doit au jeu de ces deux acteurs magnifiques qui jouent ici ensemble pour la première fois. On le doit aussi à la mise en scène aussi sobre que millimétrée de Pietro Pizzuti. A cet égard, la seconde partie est un petit bijou entraînant le spectateur sur une fausse piste avant de le retourner de manière implacable et bouleversante. Car la grande qualité de ces *Conversations avec ma mère* tient aussi à l'absence de naïveté du texte qui ne sombre jamais dans les pièges de la « bien-pensance » ou du happy end facile, préférant la vraie vie avec son lot de bonheur, de malheur, de tendresse, de jalousie, de retournements et d'événements inexplicables. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Jusqu'au 18 mai à l'Espace Delvaux, place Keym, Watermael-Boitsfort, www.lavenerie.be.

